



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VERITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET... FIEVRES... MARIAS
LE GRAND TONIC RENFORCISANT-JOUR

FEUILLETON de CANARD

SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

— Il va rentrer pour souper ! — dit Barba. — D'ailleurs, je vous le répète, M. le conseiller n'est pas seul. Il a deux valets avec lui. Et puis il a reconduit M. de Céranon jusqu'à l'hôtel du président Duprat.

— M. de Céranon ! — répéta tristement Catherine.

Un profond soupir s'exhala de ses lèvres. — Barba la contempla longuement, et lui prenant les mains avec un geste de tendresse maternelle :

— Oui ! — dit-elle. — M. de Céranon qui vous aime et qui bientôt sera votre mari.

— Mon mari ! — s'écria Catherine.

Et se levant vivement, — elle repoussa Barba et cacha son visage dans ses mains.

— Ah ! mon Dieu ! — dit Barba — J'avais donc deviné juste ! vous ne l'aimez pas ?

Et courant à Catherine :

— Catherine, — dit-elle très-émue et en prenant mademoiselle de Lespars dans ses bras. — Catherine ! vous que j'ai nourrie, vous que j'ai élevée, vous qui êtes presque ma fille je ne veux pas que vous soyez malheureuse. Dites ! dites ! vous ne l'aimez pas ce M. de Céranon ?

En ce moment encore des cris retentirent au dehors, mais ces cris s'élevèrent plus bruyants et plus tumultueux.

— Encore ! — dit Catherine :

— Ce n'est rien ! Répondez-moi, dit Barba.

— Mais les cris augmentent...

— Ce n'est rien !...



DANS LE CABINET D'OTTAWA

(Scène imitée de Henri IV de Shakespeare.)

CHAPLEAU. — J'ai pourtant le front assez noble pour porter cette couronne,
 LANGEVIN. — Vas-tu bien lâcher ça ? Elle n'a jamais été faite pour toi, coco.

...Si ! si ! il y a quelque chose !
 A travers les vitres colorées de la fenêtre, on voyait circuler rapidement la lumière des torches sur la place.

— Barba ! je te dis qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire ! — s'écria Catherine. — Si c'était mon père...

— Mais non !...

— Oh ! j'ai peur !

— Ne craignez rien ! Je vais appeler Jean, il ira aux nouvelles.

Et ouvrant la porte :

— Jean ! Jean ! — appela-t-elle.

Le bruit extérieur prenait des proportions inquiétantes. Le valet appelé accourut.

— Qu'y a-t-il ? — demanda Catherine.

— Oh ! ce n'est rien, mademoiselle

répondit le valet, — ce sont des clercs

— des gais compagnons, — des enfants de la Bazoché, — qui ont dressé un autel tout drôle sur la place

même où était le bûcher, — et ils s'amusaient à faire payer une amende

aux passants pour leur vendre de la cendre en leur disant que c'est de la cendre charmée.

— Mais pourquoi ces cris ?

— C'est que, parmi les passants, il s'en trouve deux qui refusent ; comme ils ne veulent pas payer et s'agouiller, on les y force en les bâtonnant fort.

— Oh fit Catherine.

— Oh ! l'autel est bien drôle !

— ajouta Jean. — Je suis certain que si mademoiselle regardait, cela l'amuserait beaucoup !

Et Jean fit un pas vers la fenêtre.

— Mais ces cris sont affreux ! — dit Catherine très-émue — ils redoublent de violence !

— Oh ! — s'écria Jean, — c'est qu'il ne veulent pas !...

On entendit un coup d'arquebuse :

— Grand Dieu ! — s'écria Catherine en se précipitant vers la fenêtre qu'elle ouvrit.

— A mort ! à mort ! — criaient-ils du dehors.

Le centre de la place, en face de la maison, était envahi par une foule compacte.

Sur un terrain encore noirci, se dressait une sorte de potence surmontée d'une lanterne, et devant laquelle

était un autel grossier, recouvert d'une nappe blanche et surmontée d'un grand vase.

Quatre jeunes gens, — quatre bazochiens, — étaient près de cet autel. — Ils étaient vêtus en moines.

A quelques pas, deux hommes, l'épée nue à la main, étaient entourés d'une populace furieuse qui les menaçait en hurlant. Des piques, des halberdes, des arquebuses dressaient leurs pointes menaçantes.

Des torches secouées dans l'air par des mains nombreuses, éclairaient de leurs rouges cet affreux spectacle.

— Oh ! — dit Catherine, — ils vont les massacrer tous deux !...

Les deux hommes tournaient le dos à la maison de M. de Lespars.

Les cris, les menaces, les rugissements se mêlaient au cliquetis des fers. L'un des deux hommes fut renversé et ont lui brisa son épée :

— Qu'on les pend ! — vociféraient les plus furieux.

— Sus ! sus ! — criaient-ils.

Le danger était effrayant. Il était évident que cette populace ivre de sang, habituée à le répandre si facile

ment à cette époque de guerres civiles incessantes, allait massacrer facilement les deux jeunes gens.

Tout à coup celui qui était encore debout, bondit en arrière ; d'un double coup de dague et d'épée il venait de renverser deux ennemis et de se faire jour. Deux autres hommes étendus à ses pieds indiquaient déjà son héroïque défense.

En reculant, il s'était retourné et sa face se trouvait alors en pleine lumière, car une femme échevelée brandissait une torche à deux pas de lui...

Catherine poussa un cri terrible et elle faillit tomber en arrière... Barba se précipita pour la soutenir, mais la jeune fille s'était redressée par suite d'un effort puissant et se penchant au-dessus de la place, elle se maintint les doigts cramponnés au balcon de pierre.

— Mon Dieu ! prenez ma vie mais sauvez la sienne ! — dit-elle d'une voix rauque.

— Que dites-vous ? — s'écria Barba. L'homme à l'épée venait de tuer encore un ennemi, mais la foule furieuse se rua sur lui et il disparut sous les flots humains...

V

LE BLESSÉ

La scène prenait des proportions horribles :

— A mort ! — à mort ! — hurlait-on.

Et dix mains étreignirent le malheureux homme dont l'épée qui n'était plus qu'un tronçon s'efforçait encore de le défendre.

Mais par un effort suprême il se dégagait, renversant ceux qui l'entouraient et ramassant une pique, il fit face aux ennemis.

— A mort ! à mort ! — répétait-on.

— Eh bien, tuez-moi donc, bandits !

cria l'homme d'une voix frémissante.

Tous reculèrent devant cette audace magnifique. Il y avait un vide devant lui... mais ce moment d'hésitation de la foule fut court... Quelques-uns s'élançèrent...

Des cris furieux déchirèrent les airs... vingt lames nues brillèrent menaçantes...

Tous les bras étaient levés...

C'en était fait du malheureux...

Encore une seconde et il disparaissait sous les flots de cette foule qui se ruait sur lui.

Tue ! tue ! — hurlait-on.

Deux cris retentirent dominant le tumulte et deux hommes tombèrent tout à coup :

— Tiens bon ! — cria une voix sonore. — Tue ! tue ! les Bazochiens !

Et deux autres hommes tombèrent encore.